

Chopin vit que la porte donnait accès à un petit escalier qui paraissait descendre dans une cave.

Le cabaretier rétra dans la pièce ou venait de se produire cette apparition fantastique.

Ces trois hommes formaient un étrange tableau : Chopin étonné, les yeux démesurément ouverts, les lèvres pâles, restait assis devant la table.

Le cabaretier s'avança vers le personnage mystérieux qui venait d'entrer en scène d'une façon si singulière.

Ils causèrent quelques instants ensemble à voix basse.

Chopin vit bien qu'il était question de lui.

Il se demandait ce qu'il devait faire ; il avait grande envie de s'élançer hors d'un lieu où il ne se trouvait pas en parfaite sûreté ; le soin qu'avait eu le cabaretier de fermer le cabaret, paraissait à Chopin assez menaçant.

Il n'était cependant pas tellement certain d'un danger réel qu'il n'eût peur en témoignant de la crainte de donner à rire à ses dépens.

Faut-il ajouter une raison qui expliquera au lecteur l'irrésolution de Chopin et le vague de ses réflexions ? Il s'était laissé aller à boire largement le vin que lui versait le cabaretier : ces généreuses libations avaient, sans troubler sa raison, légèrement diminué sa justesse de décision. Le cabaretier avait eu le soin perfide de verser au jeune voyageur un de ces petits vins de la Murne si charmants au goût, mais si capiteux.

Chopin cependant, désirant trancher ce que la situation avait d'embarrassant et d'inquiétant, se leva :

— Je voudrais mon compte et partir, dit-il au cabaretier.

Nous allons voir cela, reprit le cabaretier. Chopin regarda autour de lui : il était seul avec deux hommes, dont aucun ne paraissait maladroit de ses bras, ni débile de son corps.

L'homme à la torche se tourna vers la porte ; "L'Américain," cria-t-il. Sa voix rude et pleine retentit d'une manière étrange ; la sonorité de l'écho fit croire à Chopin que l'escalier aboutissait dans quelque vaste souterrain.

On ne répondit pas.

— L'Américain, répéta le mystérieux personnage,

Il se fit un silence.

Tout-à-coup une voix perçante répondit : elle sortait des profondeurs de la terre : "*Ou y va.*"

Chopin comprit qu'on voulait lui faire violence, et qu'il allait avoir affaire à un troisième adversaire.

Sans l'attendre, il saisit son bâton de voyage, et s'élança vers la première pièce.

Il ne put y arriver : au premier geste qu'il fit, le cabaretier et l'homme à la torche sautèrent sur lui.

Il se sentit les bras serrés comme une tringle de fer entre les deux mâchoires d'un étau. La résistance était impossible.

Chopin ouvrit la bouche pour jeter un cri d'alarme, il espérait que quelque passant l'entendrait de la rue. La main rude et large du cabaretier vint se mettre comme un bâillon devant sa bouche.

Chopin tenait ses yeux vers la porte du souterrain, il s'attendait à voir apparaître celui que l'homme à la torche avait appelé l'Américain.

Tout-à-coup il aperçut une tête charmante qui se montrait par l'horrible ouverture.

C'était une jeune fille dans tout l'éclat d'une fraîche beauté : elle ne paraissait pas avoir plus de 16 ans ; elle était grande ; un peu pâle. Ses cheveux blonds étaient relevés de façon à laisser voir les racines bien dessinées sur son front : elle était vêtue d'une robe de toile bleue juste au corps, boutonnée par devant et ayant au-dessous de la taille de petites basques ; la robe était courte et laissait voir des bas blancs et des pieds mignons.

Dès qu'elle vit ce qui se passait, elle poussa un cri : "*Où ! mon père, ne le tuez pas.*"

Il sembla à Chopin entendre une voix venue du ciel.

Le cabaretier fit retentir un horrible jurément ! Marseillais, murmura-t-il à l'homme à la torche, renvoie donc ta fille en bas : elle est toujours là pour nous gêner."

Le Marseillais ne dit rien : il a